

C A R O L I N E C A L A

Malia

et compagnie



Malia
et compagnie

Caroline Cala

Malia et compagnie

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sophie Passant

La Martinière **j.**
FICTION

De Caroline Cala,
aux éditions de La Martinière Jeunesse :
Bad Baby-Sitters
2018

Illustration de couverture : Marygribouille

Titre original : *Best Babysitters Ever – The Good, The Bad and The Bossy*
Produced by Alloy Entertainment, LLC.
© 2019, Alloy Entertainment, LLC

Pour la traduction française :
© 2019, La Martinière Jeunesse,
une marque des éditions de La Martinière,
57 rue Gaston Tessier, 75019 Paris

ISBN : 978-2-7324-8448-8

www.lamartinierejeunesse.fr

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

1. Malia

PARFOIS, LORSQU'ELLE FAISAIT VRAIMENT beaucoup d'efforts, Malia Twiggs parvenait à se rappeler l'époque où elle trouvait les crottes de nez répugnantes. Attention, elle n'aimait toujours *pas* les crottes de nez – elle n'avait pas changé au point de devenir tout à fait quelqu'un d'autre. Disons seulement qu'au cours des derniers mois, et depuis la création de son propre club de baby-sitters, elle avait appris à vivre avec. C'était incroyable, vraiment, cette capacité d'adaptation.

– Pas de souci ! cria-t-elle à ses meilleures amies et co-baby-sitters, Bree Robinson et Dot Marino, de l'autre côté du jardin. J'ai la situation en main.

La situation en question, et en larmes, se pré-nommait Jonah Gregory, l'enfant de quatre ans dont elles avaient la charge et qui venait de tomber en

pourchassant un papillon. Les dégâts se limitaient apparemment à deux genoux écorchés, un gros chagrin et, heureusement, rien de plus.

Bree agita la main et Dot hocha la tête avant de reporter l'une et l'autre leur attention sur les trois autres enfants Gregory.

Malia raccompagna calmement Jonah dans la maison. En tant que baby-sitter désormais expérimentée, elle savait exactement de quelle façon nettoyer et panser les écorchures, raconter la blague rigolote destinée à sécher les larmes et, oui, essuyer n'importe quel nez dégoulinant de morve.

– Mais z'ai mal ! Z'ai très très mal ! hurlait Jonah qui ne savait pas encore prononcer correctement les « j ».

– Je sais que ça fait mal, mais regarde comme tu es courageux, répondit Malia en appliquant avec dextérité le dernier pansement orné de petits lapins souriants. Et maintenant que tu es tout réparé, j'ai une surprise pour toi.

Jonah resta de marbre.

– Tu vas avoir une glace !

À cette évocation, la petite bouille rebondie de Jonah s'éclaircit subitement.

Faire du baby-sitting avait appris de nombreuses choses à Malia, dont la facilité avec laquelle on peut amadouer les jeunes enfants avec des sucreries, leur

empressement aussi à croire tout ce qu'une personne plus grande peut leur raconter, et surtout, mais non des moindres, comme il est agréable d'avoir son propre argent à dépenser. Faire du baby-sitting lui avait également appris, bien qu'à un autre niveau, ce qu'est une métamorphose. Un jour, on était une collégienne lambda, sans aucun don particulier pour gérer les situations de crise, et d'un seul coup, sans même s'en rendre compte, on se retrouvait dans une maison à garder quatre enfants et faire des croque-monsieur tout en interrompant une bagarre en même temps qu'on négociait l'heure de la sieste. Pour Malia (qui, avant le club, n'excellait ni à l'école, ni en sport, ni dans n'importe quelle autre activité connue), être douée quelque part était super, super agréable.

Elle et Jonah retournèrent dans le jardin.

– Hein ? Pourquoi tu as eu de la glace ? s'écria Fawn, du haut de ses huit ans, en voyant le cône au chocolat de son frère.

Elle croisa furieusement les bras.

– Oui ! renchérèrent Plum et Pippier, les jumeaux de six ans. C'est pas juste !

– Ne vous inquiétez pas, répliqua Malia en brandissant la boîte. Il y en a pour tout le monde.

– Eh ! pas si vite ! intervint Bree avec autorité. Si vous en voulez, asseyez-vous d'abord.

Dotée de quatre frères et sœurs, Bree était experte dans l'art de commander les petits et, plus généralement, dans celui de naviguer au milieu du chaos. Immédiatement, tout le monde s'assit et Dot distribua les cônes.

Malia se rappelait aussi une époque – peu éloignée de celle où la seule vue des crottes de nez suffisait à la faire fuir – où une mission comme celle-ci les aurait, elle et ses amies, rendues folles. Mais aujourd'hui, elles étaient capables de garder quatre enfants et même d'y prendre plaisir.

Tandis que les petits dévoraient leur glace, elle tordit le cou pour jeter un œil par-dessus la barrière et tenter de voir ce qui se passait chez les voisins. La maison d'à côté était petite et bleue, avec un toit de bardeaux gris et quelques arbres filiformes dispersés au fond du jardin. Aux yeux de n'importe qui, c'était une maison comme une autre. Aux yeux de Malia, c'était la source inépuisable d'un émerveillement sans fin.

Ce n'était pas la maison elle-même qui était fascinante, plutôt ses habitants, et surtout l'un d'entre eux, Connor Kelly (autrement dit, le seul garçon sur Terre digne d'être aimé). Cette maison était l'endroit où il se réveillait chaque matin, celui où il jouait à des jeux vidéo et où il mangeait des gaufres. Le jean de Connor – ce même jean dans les poches

duquel il enfonçait nonchalamment ses mains – était quelque part à l’intérieur, avec son sac à dos et ses T-shirts et son vélo et sa brosse à dents. La brosse à dents qui touchait son merveilleux sourire.

Malia se sentit frissonner. C’était à la limite du supportable.

– Tu vois quelque chose ? lui demanda Dot.

– Non, toujours rien, répondit Malia.

Mais elle gardait espoir.

Depuis des années, Malia suivait les déambulations de Connor dans les couloirs du système éducatif de Playa del Mar de la même manière que sa grande sœur, Chelsea, surveillait l’évolution du prix des chaussures au centre commercial – avec l’acuité d’un rayon laser. Mais, grâce aux Gregory, l’inimaginable s’était produit : Malia pouvait, désormais, l’observer dans son habitat naturel. Enfin, s’il sortait de la maison.

– Maman ! hurlèrent les jumeaux tandis qu’on entendait une voiture monter dans l’allée.

Mme Gregory apparut sur le seuil de sa maison pour découvrir la scène paisible et maîtrisée qui l’attendait. C’était la magie du baby-sitting. À ce stade, l’incident de Jonah n’était plus qu’un souvenir. Toute trace de glace au chocolat avait disparu. C’était l’art du nettoyage, une compétence qu’elles avaient développée avec le temps. À leurs débuts, les

parents pouvaient rentrer chez eux et découvrir leurs enfants surexcités, tournoyant comme des toupies. Mais aujourd’hui, tout ce que Mme Gregory voyait, c’étaient les visages souriants de ses quatre enfants chéris et ceux des trois autres enfants un peu plus âgés qui les avaient maintenus en vie et relativement heureux au cours des dernières heures.

– Je vous rappelle très vite, leur dit Mme Gregory en comptant une liasse de billets craquants. Ma sœur m’a invitée à déjeuner le week-end prochain, et on aura besoin de quelqu’un pour s’occuper des enfants.

– Bien sûr ! s’exclama Malia.

– On sera ravies, renchérit Bree en opinant avec un tel enthousiasme que les perles de nacre de ses pendants d’oreilles se mirent à scintiller dans la lumière.

En descendant le perron, quelque chose capta l’attention de Malia. Quelque chose d’orange. En mouvement. *Oh ! mon Dieu, c’est lui.*

Le truc orange n’était autre que Connor Kelly, flânant sur la pelouse devant chez lui. Ils n’étaient séparés que par la barrière grillagée des Gregory (et environ un milliard de règles diplomatiques en usage au collège, mais qui s’en préoccupe ?). Malia n’arrivait plus à respirer. Son niveau de fébrilité était au maximum, aussi élevé que si elle avait vu

en même temps une superstar de la musique, une superstar de cinéma, une superstar de YouTube *et* une supernova tout court.

– Salut ! prononça-t-elle d’une voix si faible qu’elle-même eut de la peine à s’entendre.

Ce qui lui rappela toutes les fois où elle passait commande à la cafétéria du collège et qu’un garçon commandait exactement en même temps qu’elle. Comme il parlait plus fort, on ne l’entendait jamais.

– Salut ! a-t-elle couiné un peu plus fort.

Connor n’eut pas l’air de remarquer.

– Salut ! répéta-t-elle à un volume cette fois malheureusement bien trop élevé.

Connor tourna les yeux.

– Oh ! salut, dit-il en repoussant la mèche de cheveux sur son front.

Le temps suspendit son vol. Un oiseau gazouilla. Malia aurait juré que le soleil lui-même s’était mis à briller davantage. À moins qu’elle ne soit seulement sur le point de s’évanouir. *Comment pouvait-il exister ?*

– Euh, OK, dit Malia.

– OK quoi ? dit Connor.

– Bah, dire salut. Salut !

– Salut, répéta Connor.

Lorsqu’elle se figurait dans cette situation, ce qui lui arrivait fréquemment, Malia débordait de

sujets de conversation et bavardait gaiement avec le Connor imaginaire. Mais à présent, en face du Connor réel, elle ne trouvait plus rien à dire. Elle considéra ses baskets d'un air embarrassé. Heureusement, Connor brisa le silence.

– Je viens d'apprendre que je vais à un concert, dit-il.

– Tout de suite ? demanda Malia.

Elle pouvait peut-être y aller, elle aussi.

– Non, dans trois semaines. Véronica vient à Playa del Mar, elle passe au Centre des arts.

Malia s'étrangla. Véronica (oui, « Véronica » tout court, aucun nom de famille n'était nécessaire) était la plus grande superstar du monde. L'an dernier, elle et ses cheveux bleus s'étaient vus propulsés au sommet de la célébrité mondiale à une vitesse jamais atteinte jusque-là. Même Bree, devant la gloire de Véronica, avait oublié son amour pour Taylor Swift.

– Oh ! Oui, Véronica, dit Malia. Moi aussi, j'y vais.

Le mensonge était sorti avant même qu'elle ne s'en rende compte.

En vérité, Malia n'était pas ce qu'on appelle une fan. Elle trouvait Véronica juste OK, avec ses costumes ahurissants et ses concerts démesurés. Mais en cette seconde, elle se fit la promesse d'assister, quoi qu'il puisse en coûter, au concert. C'était l'évène-

ment du siècle – pas à cause de Véronica, bien sûr, mais à cause de Connor.

– Ouais, le père de Charlotte a eu des places, enchaîna Connor, tout le monde y va. Aiden, Bobby, Violet, Mo...

– Et moi ! s'écria Malia avec peut-être un peu trop d'enthousiasme. Alors, on se verra là-bas.

– Ouais, super, dit Connor en repoussant la longue mèche de cheveux de son front superbement hâlé.

– Oh, j'ai tellement hâte ! De voir Véronica, je veux dire. Bien sûr.

Malia s'écarta de la barrière en reculant.

– Bonne fin de journée !

Tandis qu'elle tentait de s'esquiver avant de proférer davantage d'âneries, elle se cogna contre un buisson. Elle se rattrapa juste avant de tomber et s'enfuit d'une manière qu'elle voulait calme et pleine de dignité, mais qui dut plutôt sembler débile et précipitée. Elle rejoignit ses amies qui l'attendaient sur le trottoir en espérant ne pas être aussi rouge qu'une tomate.

Elles marchèrent en silence jusqu'au moment où Malia se sentit à l'abri.

– Oh, mon Dieu, lâcha-t-elle dans un souffle.

Elle se sentait à moitié asphyxiée.

– Ça va ? lui demanda Dot.

– Les filles, Véronica donne un concert dans trois semaines, et Connor y sera, exhala-t-elle d'une traite.

Bree s'arrêta net.

– Véronica ?

– C'est clair, on doit y aller, affirma Malia.

– Véronica ? répéta Bree. Elle vient ici ? À Playa del Mar ?

Elle serrait les mains sur son cœur, comme si elle venait d'évoquer quelque chose de très, très profond.

– Oui, elle vient ici, confirma Dot d'un ton détaché. Elle a prévu un énorme concert au Centre des arts. On en parle depuis des semaines.

– *La* Véronica ? À Playa del Mar ?

Bree essayait toujours d'intégrer la nouvelle.

– À mon avis, elle est hyper surestimée, lâcha Dot sur un haussement d'épaules légèrement dédaigneux. Je veux dire, j'apprécie ses efforts pour défendre et illustrer l'émancipation féminine, mais ses chansons sont tout de même très banales.

– Ça ne t'empêche pas de les écouter, répliqua Malia en lui jetant un regard entendu.

Elle savait parfaitement que Dot écoutait les chansons de Véronica.

– Je m'informe sur la culture populaire, se défendit Dot. Je ne suis pas ce qu'on appelle une fan.

– Je n’arrive pas à croire que Véronica donne un concert ici ! hurla tout à coup Bree.

– Si, et tout le monde y sera. Dont nous, ajouta Malia.

– Bien sûr qu’on doit y aller ! On ne va pas rater ça ! Combien coûtent les billets ? Où est-ce qu’on les achète ? On peut s’en occuper maintenant ? mitrailla Bree.

– On ne peut pas dire que j’en rêve, mais j’imagine qu’il y aura une buvette décente, admit Dot.

– Et ça me donnera un super sujet de conversation avec Connor, déclara Malia dans un soupir. Un truc qu’on aura vraiment en commun.

– Vous croyez qu’on pourra l’approcher ? Et que je pourrai la serrer dans mes bras ou juste lui toucher la main ?

Bree continuait de parler à un volume soutenu.

– J’espère seulement faire la même chose avec Connor, dit Malia.

– Malia.

Bree, qui s’était de nouveau arrêtée, prit Malia par les épaules.

– On parle de *Véronica*, là ! Un ange qui vient ici nous faire la grâce de sa présence. C’est bien plus grand que Connor.

– Je ne comprendrai jamais ce que tu lui trouves, observa Dot. Il est super... unidimensionnel.

– Il n’a même pas d’animal de compagnie, renchérit Bree.

Malia se contenta de soupirer. Normalement, elles étaient sur la même longueur d’onde, mais dès qu’il était question de sentiments, elle se retrouvait toute seule. Elle avait l’habitude. L’amour est tellement au-dessus de la raison. Il faut le vivre pour le comprendre, pas chercher à l’expliquer.

Toutefois, elle devait d’abord vivre le concert. Quoi qu’il en coûte. S’il le fallait, elle était prête à faire du baby-sitting tous les jours – et même toutes les heures – jusqu’à la date du concert. Elle y serait, et ça allait être dément.

2. Bree

BREE ROBINSON NE SE RAPPELAIT pas un jour où elle avait été aussi heureuse. Certes, elle se sentait très souvent heureuse. Mais là, la chose la plus merveilleuse du monde allait se produire – encore plus merveilleuse que le passage de Véronica à Playa del Mar. Bree allait avoir son propre chat !

Sa mère lui avait donné la permission, à la condition expresse que cette charge n’empiète pas sur l’aide que Bree devait dans la maison. Comment une telle chose aurait-elle été possible ? Il suffisait de le nourrir, de l’aimer, de lui faire des câlins et de changer de temps en temps sa litière en se bouchant le nez. Un chat n’est pas comme un enfant, qui demande, lui, vraiment de l’attention et parfois même un peu de ruse. Elle était baby-sitter, elle

savait de quoi elle parlait. Un chat, en comparaison, c'était de la gnognote.

Elle n'aurait plus à se sentir humiliée quand Gâteau-au-chocolat, le chat familial, ignorerait ses marques d'affection. *Son* chat ne ferait jamais une chose pareille. Son chat allait l'aimer, se blottir contre elle et être son meilleur ami. Son chat pourrait même porter un sweat-shirt à capuche. Avec des paillettes ! Bree était impatiente.

Toute la journée, elle avait eu du mal à se concentrer à l'école. Son plus grand rêve allait enfin se réaliser. (En réalité, son plus grand rêve était celui où elle découvrait que Véronica était sa grande sœur, et où Véronica la laissait mettre tous ses vêtements et ses chaussures et où elle unissait ses forces à celles de Bree pour l'aider à monter un ranch pour chats, où des centaines de chats pourraient vivre et jouer en totale liberté, pour toujours. Mais le rêve numéro deux, légèrement plus réaliste – adopter un chat *pour elle toute seule* – n'était pas mal non plus.)

L'heure tant attendue était enfin arrivée. Bree, accompagnée de Malia et Dot, était en chemin pour rencontrer son futur chat.

Elles traversèrent le centre commercial, guidées par Bree et suivies, quelque part en arrière, par la mère de Bree.

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*

Impression : CPI France
Dépôt légal : juin 2019. N° 137119-1 (0000000)
Imprimé en France